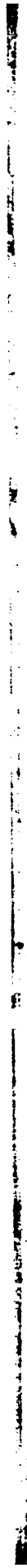


JOURNAL ASIATIQUE



SIXIÈME SÉRIE

TOME IX



邱長春西遊記

RELATION

DU

VOYAGE DE K'HIÉOU, SURNOMMÉ TCHANG-TCH'UN

(LONG PRINTEMPS), À L'OUEST DE LA CHINE,

AU COMMENCEMENT DU XIII^e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.

PAR M. PAUTHIER.

Au nombre des documents relatifs à la conquête de l'Asie centrale et occidentale par les Mongols, que j'avais préparés pour être insérés dans mon *Introduction au Livre de Marco Polo*, publié dans l'année 1865, se trouvait la traduction qui va suivre. Son étendue et son caractère plus général m'avaient empêché de le joindre aux trois autres documents plus spéciaux qui font partie de cette Introduction¹.

J'ai pensé que la Relation dont je donne ici la traduction mérite à beaucoup d'égards de recevoir la publicité du *Journal asiatique*. Le texte dont je me suis servi est tiré, comme les documents ci-dessus cités, de la troisième édition du *Hài-koüe t'ou tchi*². Je l'ai traduit intégralement ainsi que toutes les notes nombreuses et étendues dont il est accompagné, lesquelles notes sont très-propres à faire apprécier le degré des connaissances en géographie occidentale que possèdent les écrivains chinois actuels.

¹ Pages cxii-cl.

² K. 31, f^o 1-11. Édition de 1853.

Comme l'éditeur n'a donné aucune notice historique sur le personnage qui est le sujet de cette Relation, j'ai cru devoir faire précéder ma traduction de la courte notice que j'ai trouvée dans la grande Géographie historique et descriptive de la Chine que je possède.

NOTICE SUR K'IEOU TCHÂNG-TCHÛN, traduite du *Tá t'sing i t'oung tchi* (k. 106; f^o 31-32).

K'ieou, surnommé *Tch'ou-kî* (promoteur de la science dans son pays natal), était de Tsi-hia (du département de Tang-tchéou, dans la province du Chên-toûng). Il se donna lui-même la qualification de *Tchâng-tch'ún tsèa* (fils du long printemps). Dans son enfance, ceux qui eurent occasion de le connaître l'appelèrent un petit prodige, en disant qu'il deviendrait un jour le chef supérieur des Chên-sièn (divins anachorètes). A l'âge de dix-neuf ans il alla étudier la « Vérité absolue » (*t'sioüan-tchîn*, phraseologie des sectateurs de Laò-tsèu) au mont *Kouan-lün* de Ning-hai¹. Il y fut le condisciple au même degré de Mà-yu². Il devint, sous la discipline de son maître Tchoûng-yâng-wâng, un homme d'une droiture et d'une sincérité parfaites (*tchîn-jîn*). Tchoûng-yâng le considérait comme un vase précieux (c'est-à-dire, comme un jeune homme doué des plus hautes

¹ C'est une montagne située à 40 li au sud-est de la ville chef-lieu d'arrondissement de Ning-hai, département de Tang-tchéou. (*Tá-t'sing-i-t'oung-tchi* K. 106; f^o 9.)

² Autre homme célèbre du même département et son contemporain, qui servit les Kin.

facultés et du plus grand mérite). Les Kîn et les Soung lui envoyèrent des exprès pour l'engager à se rendre près d'eux; mais il n'y consentit pas. Le fondateur de la dynastie des Youen (ou Mongols), T'ai-tsou, l'appela près de lui. Il se rendit à son invitation. T'ai-tsou (Dchinghis-khâan) lui demanda «quels étaient les meilleurs moyens de bien gouverner.» — Il répondit que «révérer le Ciel, aimer le peuple, en étaient la base fondamentale¹.» Il lui demanda ensuite «quelle était la voie (*taó*), le moyen d'avoir une longue vie, et d'obtenir un grand renom dans la postérité.» — Il répondit respectueusement que «c'était de conserver toujours un cœur pur et de modérer ses désirs².» T'ai-tsou approuva beaucoup ces paroles. Il lui conféra un sceau (en deux parties) à tête de tigre, et l'institua son «auxiliaire» ou «conseiller privé» (*foū*) par un diplôme revêtu du grand sceau impérial. Il ne voulut pas changer son nom; seulement il l'appela (dans le diplôme) *Chín-sièn* (le divin anachorète), et il lui fit don d'une belle habitation, qu'il nomma de son surnom *tch'áng-tchún* (long printemps).

Nota. Le disciple de K'ieou, Li Tchi-tchâng, a rédigé la première moitié du récit; Ou-tching et Tching Toung-

以敬天愛民爲本 *i k'ing t'ien, 'ái min,*
wí pèn.

以清心寡欲爲要 *i t'sing sin, koua yòh.*
u'ei yáo.

wên (Tching, l'interprète) ont recueilli la seconde moitié. Tá-hing et Siu-soung y ont joint des commentaires. Wei Youan (l'éditeur) y a ajouté les siens.

Un homme d'une droiture et d'une sincérité parfaites, le maître Tch'àng-tchùn (long printemps), K'iéou de son nom de famille, Tchou-kī, de son petit nom, était natif de Tsi-hia, du département de Tang-tchéou, dans la province du Chàn-toûng. Dans l'année *ki-mao*¹ du cycle (en 1219 de notre ère) il alla résider à Lai-tchéou (autre ville départementale du Chàn-toûng²), dans le monastère *Háo tiên kouan* (du ciel lumineux). Chacun des *Tá-souï* (Supérieurs) du Kiàng-nàn et du Hò-nàn demanda à plusieurs reprises et avec instances de ne pas se rendre à l'assemblée (ou réunion des chefs des couvents *táo-sse* qui y était convoquée).

C'est sur ces entrefaites qu'en hiver à la 12^e lune (en janvier 1220) l'empereur Tching-kie-sse (Dchighis-khâan) envoya l'un de ses conseillers intimes, Liéou Tchoung-lou, avec un *p'ái* (ou Yarlik) d'or, à tête de tigre³, et une escorte de vingt hommes à cheval, pour engager K'iéou Tch'àng-tchùn à se

¹ « L'année *ki-mao* du cycle correspond à la 14^e année du règne de T'ai-tsou des Youen, qualifié du titre *d'empereur*; à la 12^e année *kia-tiny* de Ming-tsoung des Soung, et à la 3^e année *king-ting* de Siouen-tsoung des Kin. » (Éditeur chinois.)

² Cette ville est située à 37° 9' 36" de latitude nord et à 3° 45' 10" de longitude est de Pé-king, ou 117° 53' 40" du méridien de Paris.

³ On peut voir, sur ce diplôme ou *sauf-conduit* impérial mongol, mon édition du *Livre de Marco Polo*, p. 14 et 255, notes.

le sol¹. Ensuite, après vingt jours et plus de marche, on aperçut alors un fleuve de sables (*chá-hô*). Il coule par le nord-ouest et pénètre dans le fleuve *Ling-kiüh*². Ayant traversé ce fleuve et marché au nord pendant trois jours, on entra dans le petit désert (*siào-chá-tó*). Au commencement de la 4^e lune (1^{er} jour, 24 avril 1221) on arriva au pied de la tente du grand roi *Wöh-tchin*³.

Le 17^e jour (10 mai) les chevaux tournèrent la tête vers le nord-ouest. Le 22^e jour on s'arrêta sur le bord du fleuve *Loüh-kiüh* (le Kéroulun). Ses eaux s'étaient tellement accumulées qu'elles formaient comme une mer. Après avoir parcouru ses bords pendant plusieurs centaines de *li*, en suivant la rive méridionale du fleuve, on prit la direction de l'ouest.

Le 1^{er} jour de la 5^e lune, à l'heure directe de midi⁴, il y eut une « éclipse de soleil⁵. »

¹ « Dans les Mémoires de Tchang Téh-hoeï, il est dit que, en sortant des territoires habitables, on entre au nord dans le *Chá-tó* ou le désert de sables; et qu'il y a en tout huit relais de postes pour l'atteindre. Cela s'accorde parfaitement avec ce qui est dit dans le texte. » (Éditeur chinois.)

² « C'est le fleuve *Loüh-kiüh* dont la prononciation a été altérée. C'est aujourd'hui le fleuve Kéroulun. » (Éditeur chinois.)

³ « Elle était placée sur le bord du fleuve *O-nan* (l'Onon). Cette ancienne tente ou ancien campement n'était pas *Ho-lin* (*Kara-korum*). » (Éditeur chinois.)

⁴ 亭午 *t'ing 'ou*, le point culminant de l'heure *wou*, c'est-à-dire à midi précis. -

⁵ Cette éclipse correspond au 23 mai 1221 du calendrier julien. Il en sera de nouveau question plus loin. Le *Lih tái ki ssé niên piào*

Les eaux coulent par le nord-est (*toûng-pêh*). Ayant marché pendant seize jours, on arriva à un endroit où le cours resserré du fleuve sort par la gorge d'une montagne située au nord-ouest; mais il ne peut parvenir à y faire passer tout son volume d'eau¹. La route de postes est tracée en suivant ses rives marécageuses par le sud-ouest.

Après avoir encore marché pendant dix jours, arriva le « solstice d'été » (*hiâ-tchi*). L'ombre du soleil mesurée [au gnomon]² était de 3 pieds 6 à 7 pouces chinois. Peu à peu on vit s'élever les pics abrupts des hautes montagnes; et, en se dirigeant

dit (k. 94, fol. 38 v°) que cette éclipse eut lieu avec l'indication *hia-chin* du cycle lunaire; ce qui confirme l'exactitude de la concordance donnée ci-dessus, en plaçant cette éclipse au 23 mai du calendrier julien.

¹ « La source du fleuve Khè-lou-lun (Kéroulun) sort d'une gorge des monts *Keng-têh*; elle coule au midi et atteint la plaine; puis les eaux commencent à tourner au sud-est. Tchâng-tchûn, partant de la rive méridionale du fleuve, le quitte en marchant à l'ouest; c'est pourquoi il n'en vit pas la source. » (Éditeur chinois.) — On peut consulter, sur le cours du fleuve *Kéroulan* (K. 25, 1^m 1 et suiv.) comme sur tous les cours d'eau de la Chine et la plupart des grands fleuves de l'Asie, un ouvrage chinois très-remarquable, en 8 volumes in-4°, intitulé *Chouï táo t'i káng*, par T'ai Tcháo-nân, publié en 1796, dans lequel tous les affluents et les sinuosités des fleuves et rivières sont décrits dans le plus grand détail. C'est un vrai traité d'hydrographie asiatique devenu fort rare en Chine et presque unique en Europe.

² Les anciens astronomes chinois se servaient d'un gnomon de 8 pieds chinois dont l'ombre méridienne au solstice d'été mesurait 1 pouce par 250 *li* (1 degré); les 3 pieds 6 à 7 pouces d'ombre signalés dans le texte indiqueraient alors une latitude de 42 à 43°, ce qui serait loin de se rapprocher de la latitude des mont *Keng-têh*, situés par 48° 30'.

du nord à l'ouest, on arriva aussi peu à peu aux premiers contre-forts de ces mêmes montagnes¹.

Après avoir fait quatre étapes par le nord-ouest, on traversa un fleuve et on se trouva dans une plaine déserte². Les montagnes et les vallées que l'on rencontra ensuite étaient d'un aspect agréable. Les herbes fécondées par les eaux étaient abondantes. Il y avait là une ancienne ville fortifiée des Khi-tan. Mais si les Liao sont éteints, les soldats et les chevaux n'ont pas disparu de ces lieux. C'est à mesure que l'on s'avance à l'ouest que l'on rencontre des villes fondées entourées de fortifications.

On dit en outre qu'en marchant par le sud-ouest on arrive à la ville fortifiée de Tsin-sse-kan (Samar-kande), à une distance de dix mille *li*, en dehors du territoire de laquelle les *Hoï-k'e* (Quïg'ours) se sont établis dans un pays délicieux. C'est là que se

¹ « Ces hautes montagnes » que virent les voyageurs devaient être les monts Keng-téh. (Éditeur chinois.) — Les montagnes ainsi appelées : *Keng-téh*, ou *Kentei* (en mongol *Ike kentei a'ola*) sont situées par 48° 30' de latitude et 106°-107° de longitude. Ce groupe de hautes montagnes donne naissance à plusieurs grands fleuves : le Kéroulun, sur le versant méridional; l'Onon sur le versant septentrional, etc. Il a été aussi célèbre parmi les tribus mongoles et tartares qui, depuis les temps anciens, ont habité dans son voisinage (pour ensuite se précipiter comme des torrents sur tous les points de l'Asie), que le mont Mériou pour les tribus ariennes.

² « Le fleuve qui fut ainsi traversé était le Toû-lä. » (Éditeur chinois.) — Cette rivière, après avoir reçu plusieurs affluents, prend le nom d'*Orkhon*, et plus loin celui de *Sélinga*, laquelle va se perdre dans le lac Baïkal.

nord-est (*toúng-péh*); leur grand volume se termine au loin comme le bout d'un essieu. On entra dans le campement pour faire halte. Des chars étaient rangés sur la rive méridionale. Ces chars portaient une tente en forme de pavillon; en les examinant, on voit qu'ils sont faits pour imposer. Anciennement les grands *Chén-ya* (chefs des *Hioúng-noú*, les ancêtres des Turcs) n'en possédèrent jamais d'aussi richement décorés¹.

Le 9^e jour de la 7^e lune (29 juillet, 221) on se mit en marche, par le sud-ouest, avec l'envoyé officiel (de Dchinghis-khâan). Au bout de cinq à six jours on aperçut des montagnes couvertes de neige. Au pied de ces montagnes on voyait çà et là des tombeaux. En outre, après deux ou trois journées de marche, on traversa l'ancienne ville fortifiée de Hô'-tsi-siào. Ensuite, après cinq ou six jours, on franchit au midi une chaîne de collines, et l'on suivit le versant d'une montagne qui était aussi au midi. On aperce-

¹ « Il est question ici de la « tente de campement » (*híng-koúng*, l'*ordou*) de Ho-lin (*Kara-korum*). Elle était située au nord de la rivière *Kouo'-rh-kouan* (alias *Kouo'-rh-koan*, l'*Ork'on*; au midi du fleuve *Ssé-ling-kôh* (la *Sélinga*). Cette demeure était aussi placée entre les deux petites rivières *Ta-mi'-rh* (*Tamir*) et *'Hôh-souï*. La rivière *'Hôh-souï*, du temps des Youen (Mongols) était la rivière *'Hô-lin*. C'est de cette même rivière qu'était venu le nom de *'Ho-lin* (donné à *Kara-korum*). Aujourd'hui on la nomme la rivière *Hou-i-nou*. » (Éditeur chinois.) — On peut voir sur *Ho-lin*, ou *Kara-korum*, siège des premiers Khans mongols, mon *Introduction au Livre de Marco Polo* (p. xxvii) et le Livre même (p. 171-173, notes). C'est précisément à l'endroit désigné par le commentateur chinois que j'ai placé, d'après d'autres autorités également chinoises, le campement célèbre de *Kara-korum* des premiers souverains mongols.

vait de la neige à son sommet. Le versant oriental de cette région borde le cours de la rivière Louï-kiüh¹.

Après avoir passé sept mois et vingt-cinq jours à parcourir cinq mille *li*, on arriva au nord de la montagne A-poüh-kan. L'intendant de la ville de Tchih-hai vint nous faire sa visite de bienvenue².

A la 8^e lune (août-septembre 1221) on marcha à l'ouest de la haute montagne nommée *Pang*. Dans trois jours, en s'avancant par le sud-est, on eut franchi une autre grande montagne, après avoir traversé une grande gorge. On était au milieu de l'automne. On longea au nord-est le *Kin-chân* (Mont d'or). Cette montagne est très-élevée³; il y a des vallées profondes et des contre-forts en forme de terrasses. Les chariots ne pouvaient pas avancer. Trois fils de l'empereur (*t'ai-tseù*) firent marcher leur corps d'armée en avant, laquelle armée commença à obstruer la route. Les timons des chariots étaient comme suspendus en l'air; les balles (ballots de bagages) roulaient en bas. En somme, pendant quatre étapes, on traversa cinq chaînes de montagnes. Et

¹ L'un des noms du Kéroulun.

² « La montagne A-poüh-kan est au nord-est du *Kin-chân* (Mont d'or). C'est aujourd'hui la montagne A-tsi-rh-kan. Dans « l'histoire de Tchih-hai » (*Tchin-hai-tchouda*) il est dit que, dans le campement militaire de T'ai-tsou (Dchinghis-Khân) à A-loüh-kouân, était située la ville fortifiée de Tchih-hai. A-loüh-kouda n'est qu'une altération d'A-poüh-kan. » (Éditeur chinois.)

³ C'est la chaîne des monts *Altai*, *Altai-a'ola*, à laquelle les Chinois donnent 2,000 *li* d'étendue, et dont les cimes, qui se perdent dans les nuages, sont couvertes de neiges perpétuelles.

On continua les jours suivants à passer les steppes (*châ-tô*). Au midi on apercevait les limites du ciel qui étaient comme des nuages argentés; on doutait que ce fût le *Yin-chân* (la chaîne des « Monts Célestes. ») Le 27^e jour de la 8^e lune (le 15 de septembre 1221), on franchit le *Yin-chân*; des *Hoëi-k'éh* (Ouïgours) vinrent au-devant de nous pour nous recevoir. Arrivé au nord d'une petite ville forte, on nous prévint en disant : « En avant de cette montagne *Yin-chân*, à trois cents *li*, est *Hô-tchéou*¹. » On continua les jours suivants à marcher à l'ouest de *Youen-tchéou*. Les céréales commençaient à mûrir. À l'ouest se trouvait la grande ville forte de *Pisse-mà* (*Bichbalik*). Le roi des *Hoëi-k'éh* (Ouïgours) et la population nombreuse de la tribu nous engagèrent à boire du vin de raisin. On nous en offrait aussi des grappes mûres. On nous dit : « Ce pays, à l'époque de la grande dynastie des *Thàng*, était le département de *Touan-tchéou* du nord. La 3^e année

il s'appuie sur les anciennes villes de *Kouo-lun-pou-tchi-li-k'é-tai*, de *Sou-kie-tai*, de *Kö-fâb-tai*, lesquelles ne sont plus que des vestiges historiques de ces sables mouvants, comme si c'étaient réellement des « champs ou territoires de blancs ossements » (*tsièk p'eh k'oh tién yè*)! (Édit. chin.) — Marc Pol rapporte aussi la même légende des esprits qui hantent le désert de *Lob*, dans la région même dont il est ici question. (Voir mon édition, p. 150.)

¹ Chef-lieu de « l'Arrondissement de la Paix » que l'on écrivait autrefois *Hô-tchéou* (Arrondissement du Feu), à cause du reflet brûlant des sables de cette partie du désert de *Gobi*. C'est aujourd'hui le district de *Tou-l'-fan* (*Tourfan*), où se trouve le lac de *Barkoul*, et l'ancien pays des Ouïgours. La ville chef-lieu est située sur les confins du Grand Désert, au midi des Monts Célestes, par 42° 40' de latitude et 88° 28' de longitude.

king-loung (du dragon resplendissant, en 709), Yang Koung-ho était le commandant de ce grand gouvernement militaire. Il y avait ici le « Temple occidental de l'ascension du dragon » (*loung-hing-si-sse*). Deux pierres gravées rappellent ses mérites¹. A l'est de ce temple, à quelques centaines de *li*, il y a la ville chef-lieu de département de *Si-king*. A l'ouest de cette dernière ville, à deux cents *li* de distance, est la ville chef-lieu de canton de *Lun-tai*. Là était la limite territoriale de la puissance des Thàng. Çà et là on trouve encore des traces glorieuses de leur domination². »

¹ On trouve dans le *Si yüh-chouï tiao ki* « Description des routes et rivières de l'Asie centrale » (k. 3) plusieurs inscriptions qui rappellent les faits consignés ici et d'autres événements de l'histoire de la contrée. Cet ouvrage, en 4 volumes petit in-8°, avec cartes, publié en 1823, décrit très en détail les cours d'eau de cette partie de l'Asie appelée par les Chinois *Si-yüh* (Régions occidentales), en classant ces cours d'eau par grands bassins.

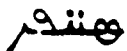
² « Cette montagne nommée *Yin-chân* n'est pas la montagne du même nom entourée par une rivière ; c'est le *Tiên-chân* (la montagne Céleste). Les trois pics du *Po-ké-ta* (Bogda-a'ala) sont éloignés de l'ancienne ville forte. En se dirigeant au nord après quelques jours de marche, on les aperçoit. C'est pourquoi, dans les vers de Tchâng-tchün, il est dit : « Les trois pics s'élèvent ensemble, en perçant les nuages condensés par le froid de l'hiver. »

« En avant de cette montagne *Yin-chân*, à trois cents *li* est *Hô-tchéou*. On l'appelle *Tiên-chân* chez les *Tou'rh-fan* méridionaux ; c'est le territoire de l'ancien *Hô-tchéou* (Arrondissement du Feu). C'est une faute d'écrire ce nom *Hô-tchéou* (Arrondissement de la Paix). Le chef-lieu du gouvernement général de la cour du nord, des Thàng, était situé au nord de *Tsi-mou-säh* d'aujourd'hui. — *Touan-tchéou* : *touan* est un nom contracté pour *lou-hou*, compris dans la dénomination de « Gouvernement général : *ta tou hou fou*. — *Lun-tai-hien* (ville cant. de *Lun-tai*) était situé de cinquante à soixante

Le 7^e jour de la 9^e lune (24 septembre 1221), on marcha à l'ouest. On demanda, à plusieurs reprises, combien il y avait encore de relais de postes pour arriver au terme du voyage. Tous ceux qui furent interrogés répondirent qu'en se dirigeant constamment par le sud-ouest on avait encore à faire dix mille *li* et plus. Alors on séjourna quatre jours à l'est de *Lan-tai* (la « Tour de la roue » de la Loi de Bouddha). En outre, on traversa une ville forte. Après avoir encore marché pendant neuf jours on arriva à la ville fortifiée de Tchang-pa-là (Bichbalik) des *Hoëi-k'éh* (Ouïg'ours). Leur roi *Wéi-ou-rh* (Ouïg'our) et le commandant des places du désert (*tchin-hai*) étaient vieux. Une foule de peuple de cette tribu vint de loin à notre rencontre pour nous recevoir ¹.

li à l'ouest de *Feou-kang-hien* d'aujourd'hui. La sous-préfecture (*hien-tchi*) était située sur le versant de la montagne *Po-k'e-ta* (Bogda); c'est pourquoi on apercevait au midi la montagne *Yin-chân*.

• Dans la rédaction de Tching Toûng-wèn (l'interprète), on lit *Pisse*, pour *Pi-chi*. Dans *Ngéou-yang* (l'auteur de l'Histoire officielle des Thâng), on lit que la « Cour du nord » (*P'eh-éing*), de cette dynastie, est aujourd'hui *Pi-chi-pä-li* (Bichbalik). Alors, à l'époque des Youen (Mongols), *Pi-chi-pä-li* était exactement situé où il est encore aujourd'hui. • (Édit. chin.)

Le *Sî-yü-l'oäng-wèn-tchi* (k. 4, fol. 6 v^o) dit que les mots  *Bogdo aola* sont en langue dzoungare ou oëlet. *Boydo* est un mot qui signifie « saint et divin, » et *aola* « montagne: » comme si l'on disait une « sainte » ou « divine montagne. » C'était là, sous les *Wei* (222-264) et sous les *Souï* (581-617), que résidaient les *Han kân* ou *Kaghân*, etc.

¹ • Youan remarque que les *Wéi-ou-rh* ne sont que la transcription phonétique modifiée de *Hoëi-k'éh*. Au commencement du règne des Youen (Mongols), le territoire des *Wéi-ou-rh* touchait à l'ouest

En continuant de marcher pendant plusieurs jours, on se trouva à l'ouest de toute la chaîne des *Yin-chân* (Monts Célestes); on avait fait dix étapes. Ensuite on traversa l'arène sablonneuse (*châ-tchâng*), qui nous apparut alors comme dans un demi-jour: c'était le « Champ des blancs ossements » (*pěh-kôh-tién*). Là le grand courant de sables se divise et coule en formant deux fleuves. Au midi se présentait, comme bordure, le versant boisé du *Yin-chân* (Monts Célestes). Le désert de sable était franchi. Après cinq jours de marche, on fit halte au nord du *Yin-chân*. Le lendemain matin de très-bonne heure,

à *lli*; à l'est il pénétrait dans celui de *Ha-mi*. C'est pourquoi les *Weï-ou-rh* avaient alors acquis une puissance étendue. *Tching Toug wén* (dans sa rédaction) parle de la ville fortifiée de *Tchang-pa-lä*; c'est la même qui, dans l'*Histoire des Youen* (Mongols), au « Catalogue des territoires annexés du nord-ouest, » est nommée *Tchang-pa-li*. Dans la Relation rare et digne de foi de *Yé-liu* (*Yé-liu-t'sou-t'sai*; voir, sur ce célèbre personnage, mon *Introduction* citée, p. cxxi, notes) il est dit que, « après avoir traversé le *Tiën-chân*, ils arrivèrent au chef-lieu du gouvernement du nord. La 2^e année, ils parvinrent à la ville forte de *Tchang-pà-li*. En été ils franchirent la rivière *Ma-na-sse*. » Alors *Tchang-pa-li* était à l'est de la rivière *Ma-na-sse* actuelle. » (Édit. chin.)

Cette rivière a son embouchure dans le lac *Manass* (*Manass gool*), province d'*I-li*. (*Sí-yüh-t'oung-wén-tchi*, k. 5, f^o 7 v^o.) Latitude, 45° 0. long. 84° 58' 30".

La ville de *Tchang-pa-li*; ce nom signifie la ville, en ouïgour: *باليق* *baligh*, et en turc oriental: *باليق* *balik*, mot qui signifie « une ville fortifiée; » et *Tch'ang* est un mot chinois qui signifie « lumière du soleil » et, au figuré: « florissant, pflissant. » C'était la dernière syllabe de l'ancien nom chinois des Ouïgours, qui étaient nommés *Káo-tch'ang*; *káo* signifiant aussi, au propre, « haut et puissant; » *Tch'ang-pa-li* signifie donc en réalité la « ville des anciens Ouïgours. »

A la pointe du jour, les *Moung-kou Tâ-tzse* s'empressèrent de venir au-devant de nous. On séjourna dans les « Jardins des fruits de l'Occident. » Les gens du pays appellent ces fruits *A-li-ma*; c'est pourquoi on a donné ce nom à la ville¹.

Ensuite, après avoir marché à l'ouest pendant quatre jours, on arriva au fleuve *Tâ-tzse-sze* (*Teh-ke-sze*). Les gens du pays appellent ce fleuve *Weï-moulien*. Ses eaux puissantes sont larges et profondes. Elles coulent de l'est en s'ouvrant un passage par le nord-ouest. Elles ont rompu les flancs du *Yin-chân* (Monts Célestes). Au midi du fleuve se représentent de nouveau les « Montagnes Neigeuses » (*Siouéh-chân*). Le 2^e jour de la 10^e lune (19 octobre 1221), on monta sur des bateaux pour traverser ce fleuve. En descendant au midi on arriva à une haute montagne, au nord de laquelle est située une petite ville fortifiée².

¹ « Le grand fleuve qui coule de l'est à l'ouest (*toüng-si*), c'est aujourd'hui le fleuve *A-li-ma-fou*. *A-li-ma*, dans l'Histoire des Youen (Mongols), est écrit *A-li-ma-li*; c'est la ville fortifiée de *I-li*. Dans la même Histoire officielle on trouve encore ce nom écrit *Ye-mi-li*: c'est la même ville qui est ainsi désignée. Les écrivains de la dynastie actuelle (des Thsing) la nomment *I-li*, d'après l'Histoire officielle des Thang, qui lui avait donné ce nom à cause du fleuve *I-ü*. On peut supposer, par conséquent, que *Ye-mi-li* en est aussi une prononciation altérée. » (Éd. chin.)

Sur la grande carte chinoise citée précédemment, le fleuve *A-li-ma*, aujourd'hui *I-li*, est placé au midi du lac Sairim; et la ville fortifiée d'*I-li* est figurée sur les bords de ce fleuve sous son nom actuel de *Hoei-youen tching* (la ville fortifiée de *Hoei-youen*). C'est le chef-lieu du gouvernement chinois d'*I-li*, qui y entretient une garnison. Lat. 43° 46'; long. 80° 10'.

² « Le fleuve dont il est question dans le texte est aujourd'hui le

Après avoir encore marché à l'ouest pendant sept jours, on franchit une montagne au sud-ouest. On avait rencontré l'envoyé Toung-hia qui avait dit antérieurement, le 12^e jour de la 7^e lune (1^{er} août 1221), « que le voyage continuerait parce que l'empereur (*cháng*), qui commandait l'armée, s'était mis à la poursuite du Souan-tan-kan (le Sultan-k'an de Kharizm) jusque dans le Yin-tou (l'Inde) ¹. » C'est ce qui eut lieu.

Le lendemain on arriva à une petite ville des *Hoei-k'eh* (Ouïg'ours). Le 16^e jour (de la 10^e lune : 2 novembre 1221), en allant par le sud-ouest, on rencontra un pont en madriers de bois, qui servit à passer la rivière. A la tombée du jour, on arriva au pied d'une montagne située au midi; on était dans le territoire des Ta-chih Lin-ya. Le roi de cet État avait succédé aux Liao. Depuis que l'armée des Kin (des Altoun-k'an) eut mis en déroute les Liao, Ta-chih Lin-ya (un prince Liao de ce nom) se plaça

¹ « La montagne située au sud-ouest doit être la chaîne des monts Chên-t'äh-see. Souan-touan est la dénomination donnée aux grands princes du St-yäh (de l'Asie occidentale). Dans l'Histoire officielle des Youen (Mongols) on a écrit Souan-touan, avec un caractère différent pour le premier mot (mais se prononçant de même). Dans l'Histoire officielle des Ming on a écrit Sou-tan; quelques autres historiens ont Sô-tan (Soudan). Dans le Livre des magistratures de la dynastie régnante (les T'sing) on a écrit Sou-lou-tan. Aujourd'hui chacun des chefs des Ho-ssa-k'e Pou-lou-te (Khosaks Bourouts) est ainsi dénommé.

« Le 12^e jour de la 7^e lune on avait appris que le voyage devait continuer; » comme ce fut le 14^e jour de la 10^e lune qu'ils arrivèrent à ce terme de leur voyage, cette dernière partie de leur route avait duré trois lunes. » (Édit. chin.)

Le 18^e jour (4 novembre 1221), on longea une montagne en se dirigeant à l'occident. Après sept à huit jours de marche, la montagne disparut tout à coup au midi. Une ville bâtie en pierres dut être traversée; ces pierres étaient de couleur absolument rouge. On y trouve les anciens vestiges d'un cam-

Khi-tan, qui occupaient le beau pays des *Hoëi-k'èk* (Ouïg'ours), lequel avait passé par sept souverains. C'est celui dont il est question dans le texte. Liéou Tchoung-lou (ce serait alors la même personne que Liéou Yéou) dit que les *Nai-mân* reçurent une proclamation qui leur prescrivait de lever des troupes; c'est aussi conforme à ce qui est dit ici. *Ta-chih Lin-ya* était de la famille des souverains *Liao* (qui régnèrent au nord de la Chine, de l'année 916 à l'année 1121). À la chute de ces derniers, il suivit une foule nombreuse d'individus qui émigrèrent en Occident. A dix mille *li* du passage occidental nommé *Wên-kouan*, il fonda un royaume dans le pays de l'Occident (de l'Asie). C'est celui des *Sî-Liao* (les *Liao* occidentaux qui durèrent de 1125 à 1168). *Ye-liu Ta-chih* prit, pour nom de règne, *têh-tsoung* (ancêtre, ou fondateur de dynastie vertueux). Il le changea ensuite en ceux de *yan-k'ing*, pendant deux années; de *kang-kouë* pendant dix années. Son fils, *I-lîh-li*, prit pour nom d'années de règne celui de *jin-tsoung* (l'ancêtre bienfaisant). Il était encore très-jeune. La reine mère, qui se nommait *Siao*, de son nom de famille, avait pris en mains tous les pouvoirs de l'État, et le gouverna sept années, qui furent nommées *kai-youen* et *hien-t'sing*; et en y comprenant les années de régence *kai-youen* et *tchao-hing*, le nombre est de treize années. Après la mort de son fils, une jeune fille de la famille de *Ye-liu* gouverna le royaume. La 14^e année *tsoung-fou*, son fils *Tchi-lou-kou*, monté sur le trône, changea cette dénomination de règne en celle de 1^{re} année *t'ien-hi* (joie céleste); ce qui fait un total de trente-quatre années (pour la durée de cet État).

• *Tai-tsou* des *Youen* (*Dchinghis-khân*) ayant détruit les *Nai-mân* et fait prisonnier leur roi *Ta-yang-kan* dans une bataille, le fils de celui-ci se réfugia chez les *Khi-tan* qui s'étaient enfuis à l'occident. *Loung-tchi-t'ien-hi* (*Loung-tchi* « la joie du ciel »), homme vénérable, était *Tai-chang-hoang* (chef suprême de l'État). Le *Nai-mân* s'empara violemment de son royaume qu'il gouverna en maître

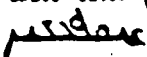
bouddhique (*siào-t'āh*), où le roi des *Hoēi-k'éh* (Ouïgours) vint à notre rencontre. On entra dans l'hôtellerie, ou caravanséraï construit pour les voyageurs. Le 4^e jour de la 11^e lune (19 novembre 1221), les gens du pays fêtaient le 1^{er} jour de leur nouvelle année. Vers l'heure de midi ils se font mutuellement des présents.

Ayant encore marché trois jours par le sud-ouest, on arriva à une autre ville fortifiée dont le roi est aussi *Hoēi-k'éh* (Ouïgour). Le lendemain on traversa une autre ville forte, et ensuite, après avoir encore marché pendant deux jours, on se trouva sur la rive d'un fleuve; c'était le fleuve 'Ho-tan. Après l'avoir passé sur un pont de bois, on fit halte sur sa rive occidentale. Ce fleuve prend sa source au sud-est dans l'intérieur de « deux grandes montagnes nei-

culte du Bouddha, qui y était florissant; d'où lui est venu le nom ouïgour de *بوكهار* *Boukhar*, qui signifie *temple*, dans cette langue. Les noms des montagnes, des fleuves et rivières, des lacs, sont écrits sur nos cartes, pêle-mêle, un grand nombre étant ceux que les historiens et géographes chinois leur ont donnés, parce que ce sont les sources chinoises qui, les premières, nous les ont fait connaître. Mais on a commencé à les remplacer par ceux que leur avaient donnés les populations qui les ont depuis longtemps habités, comme: *a'ola* (mongol), *taï*, *tak*, ou *tagh* (ouïgour), *alin* (mandchou) pour « montagne, » en chinois *chân*; *yool*, (mongol), *mouren* (Ouïgour et mongol), *bira*, ou *pira* (mandchou), pour « fleuve, rivière; » *noor* (mongol), *yool* (ouïgour et turc oriental), pour « lac, » etc. Cette substitution des noms indigènes aux noms imposés par la conquête, ou par toute autre cause, aura l'avantage de rappeler à l'esprit quelles sont les races de peuples qui ont le plus longtemps habité les pays que l'on étudie géographiquement, quoique la nomenclature géographique puisse s'en trouver un peu plus compliquée.

geuses » (*Ho-lang-kouéi-chân*, qui sont les monts *Kharanggouï-tagh* et *Ni-pan-i-chân*). Ses eaux sont de couleur fangeuse et coulent rapidement. Elles ont plusieurs *tcháng* (mesure de dix pieds chinois) de profondeur. Elles coulent au nord-ouest, on ne sait combien de mille *li*¹.

¹ « On a ici la route directe pour franchir les monts Tsoûng-ling. Tching T'oung-wên a dit sur ce texte : qu'à *Sêh-lân* (Sairam), conformément à ce que rapporte Liéou Yéou, dans son *Sî-ssé-ki* (Relation de l'expédition de Houlagou, traduite et publiée dans l'*Introduction au Livre de Marco Polo*, citée, p. cxxxvi et suiv.), existait un temple bouddhique (*t'âh-tsze-ssé*) où était en même temps une station de poste éloignée à l'ouest de quatre journées de marche. » Aujourd'hui c'est la rivière *T'âh-tsze* (la Rivière de la pagode bouddhique), qui est à l'ouest (le temple ou la pagode n'existant plus).

« Dans l'Histoire officielle des Ming, section des Mémoires sur les Royaumes étrangers, il est dit que *Sêh-lân* est situé à l'est de *T'âh-chih-kan* (Tachkend). Aujourd'hui la ville fortifiée de *T'âh-chih-kan* est située au nord du fleuve *Sih-lin* (Sirim). Du temps des Youen (Mongols), la route pour se rendre dans le *Sî-yüeh* (l'occident de l'Asie) et en revenir devait suivre le fleuve *T'âh-tsze-ssé* (et non *T'âh-lâh-sze*, les seconds caractères chinois ne différant que d'un trait l'un de l'autre), et passer par *Sêh-lân*; c'est-à-dire qu'en marchant par le sud-ouest, on franchissait le fleuve *'Hôh-tan* (de *Khotan*), qui est aussi le *Na-lin* (Narin, ou Tarim). Liéou Yéou, dans son *Sî-ssé-ki*, écrit : fleuve *'Hôh-kien*; la prononciation se rapproche de celle de *'Hôh-tan*. » (Édit. chin.) — Dans le Dictionnaire *Sî-yüeh-t'oung wên tchi* (K. 6, fol. 21-22), déjà cité, le nom de *Khotan* est écrit  *Khotyan*; il y est dit que ce nom ne diffère de l'ancien *Yüeh-tian*, que par la prononciation. Le fleuve qui l'arrose, et qui se nomme *Khotyan tarya* (que l'on prononce *Khotian daria*), en a pris le nom, qui est aussi celui du territoire. Dans la *Relation du Ta-wan*, insérée dans le *Ssé-ki* de *Ssé Ma-t'sian*, on lit : « Marais salants dont les eaux s'écoulent sous terre. Au midi de ces marais un fleuve prend sa source; on y trouve beaucoup de pierres de *Yüeh*, ou jade. L'envoyé des Han (*Tch'ang-k'ian*, 122 ans avant notre ère),

ces montagnes se relieut par leur extrémité à la tête de celles qui sont au midi de *Sih-mi-sse-kan* (Samar-kande). On arriva ensuite à une ville fortifiée où l'on trouva de l'eau et de l'herbe (pour les chevaux). On traversa ensuite trois autres villes fortes, en voyageant une moitié de la journée par des chemins de montagnes, et on pénétra, par le nord-est, dans un pays plat arrosé par plusieurs cours d'eau. On était au 18^e jour du 2^e mois d'hiver. On traversa un grand fleuve, et on arriva au nord de la ville fortifiée de *Sih-mi-sse-kan* (Samarkande), qui est le chef-lieu, située entre les fleuves¹, du gouvernement des Si

le versant méridional de la partie même citée par l'ancien hydrographe chinois. La montagne Ni-pan-i, où la rivière 'Höh-tian prend sa source, est placée, dans la grande carte chinoise citée, par 36° de latitude; et son nom est en sanskrit निर्वाना *Nirvān'a*, dont *Nipan-i* est la simple transcription. Ce serait la montagne où Bouddha prit son *nirvān'a*, c'est-à-dire cessa son existence mortelle.

Le passage, cité ci-dessus, du *Choüi King tchou*, appartient à un ancien commentateur, qui vivait dans le v^e siècle de notre ère, nommé *Si-tao-youen*. Mais le texte ancien, qui est très-laconique, et que l'on suppose remonter à cinq ou six cents ans avant Jésus-Christ, porte (K. 2, fol. 4 r^o): « L'une des sources (en question) sort d'une montagne située au midi du royaume de *Yüh-tian* (Khotan) et coule dans la direction du nord pour aller se réunir au fleuve *Tsoüng-ling* (*Tsoüng-ling hó hōh*), et à l'est à la mer abondante en roseaux flexibles (le lac Lob). »

Le même livre donne, avec ses commentaires, des renseignements extrêmement curieux sur l'hydrographie ancienne de l'Asie. Il a eu en Chine trente éditions d'auteurs différents qui l'ont commenté.

¹ C'est le *مأورد النهر* *Mâ-ourd-el-nahr* restreint des géographes persans. La ville de Samarkande se trouve située précisément entre les deux fleuves : l'*Amou-daria*, ancien Oxus, et le *Sir-daria*, ancien

Alors que l'heure de la déroute du *Souan-tan* (Sultan) n'était pas encore venu, il y avait dans la ville plus de cent mille familles. Mais aujourd'hui (en 1221-1222), il n'en reste pas une sur quatre. La plus grande moitié était composée de *Hoëi-k'eh* (Ouïgours); des *K'i-tan* (Khitans) et des *Hân* (Chinois)¹ formaient le restant de la population; ces derniers ont des filets de pêche qui ont plus de dix *tchâng* (30 mètres) de longueur. Le nouveau palais du Sultan n'avait pas encore été occupé (par ses nouveaux maîtres). Il y a des perroquets et des éléphants qui, tous, sont disséminés à plusieurs dizaines de *li* au sud-est, et sont des produits du *Yin-tou*².

au milieu des marchés, dans le lieu nommé *Ras-altak*, qui est un des grands quartiers de Samarkande. » (*Mesalek A'absar. Notices et Extraits des Manuscrits*, par M. Ét. Quatremère, t. XIV, p. 253.)

¹ C'est un fait remarquable que cette colonie de Chinois à Samarkande. Au commencement du XIII^e siècle, il y en avait aussi dans plusieurs autres endroits de l'Asie centrale.

² « *Sih-mi-sse-kan*, dans l'Histoire officielle des Youen et dans le *Si-sse-ki* de Liéou Yéou (déjà cité), est écrit *Tsin-sse-kan*; c'est la ville fortifiée de *Sai-ma-rh-kan* (Samarkande). Cette ville est aujourd'hui située dans l'intérieur des frontières du *Ngao-kan* (le *Kan* hautain de Samarkande et de Bokhâra); elle est aussi située au midi du fleuve *Na-lin* (Narin, le *Sir daria*, ancien Iaxarte). *Tchâng-tchün* vint du nord devant cette ville, en traversant le fleuve *Höh-tan*. Arrivé là, il passa encore un autre grand fleuve, et parvint à la ville fortifiée de *Sih-mi-sse-kan*, dont la situation est indiquée par un autre fleuve qui vient de l'est, et qui a son cours au nord pour entrer dans le fleuve *Na-lin*. De la « Cour du Nord » (*Pë-t'ing*, ou *Bichbaligh*, dans le Gouvernement d'I-li) on arrive à cette même ville. La plus grande partie de la route se fait en se dirigeant à l'ouest. Une fois que l'on a dépassé cette ville, alors la majeure partie du chemin se fait en se

Le Maître (*Tchâng-tchün*) prit occasion de son séjour (à Samarkande) pour demander des renseignements sur l'éclipse de soleil qui avait eu lieu le 1^{er} jour de la 5^e lune (de 1221). Les gens du pays dirent que cette éclipse était arrivée au milieu de l'heure *tchün* (7-9 heures du matin), et qu'elle était restée à 6 parties¹ (sur 10). Le Maître dit (c'est son disciple qui a écrit la *Relation*) : « Antérieurement, à l'époque où nous étions sur le bord du fleuve Louh-

dirigeant au midi. Le plus important (pour Dchinghis-khâan) était de porter la guerre à l'ouest, pour conquérir tout le pays; et c'était à ce territoire (où est située Samarkande) que tendaient tous ses efforts. C'est pourquoi on y fit séjourner l'armée; et la garde de cette place fut confiée à Ye-liu Thson-t'saï (voir sur ce célèbre personnage l'*Introduction au Livre de Marco Polo*, citée, p. cx et cxxi); lequel commandement fut donné ensuite au gendre [de Dchinghis-khâan] *Tie-mou-kr* (Timour). Jusqu'à la dynastie des Ming, cette ville (Samarkande) fut le chef-lieu d'un grand royaume du *Sî-yüh* (de l'Asie occidentale).

• Youan (l'éditeur du texte) fait observer que, dans l'Histoire officielle des Youen (Mongols), Tai-tsou prit d'abord la ville forte de Tsin-sse-kan, et qu'ensuite il prit celle de Si-mi-sse-kan; c'est une erreur commise par le rédacteur de cette Histoire, qui a fait deux lieux d'un seul; c'est le même exprimé différemment. » (Édit. chin.)

： 中 辰 時 食 至 六 分 止 *thoung tchün*

chi chih tchi, loüh fên tchi. On pourrait aussi traduire ce passage : « l'éclipse arriva au milieu de l'heure *chün* (à la fin de la 7^e heure et au commencement de la 8^e du matin), et cessa après une durée de 6 minutes » (le 分 *fên* étant compté par les astronomes chinois

pour la 15^e partie du 刻 *kêh*, ou 1 minute; 8 *kêh*, de 15 minutes chacun, constituant la durée d'une heure chinoise de 120 minutes (le double des nôtres), et 96 *kêh* (ou quarts de nos heures) constituant 1 jour et 1 nuit).

coup de voyager sur les routes par les chaleurs brûlantes et fiévreuses du *Yin-tou* (l'Afghânistan et la vallée de l'Indus). C'est pourquoi on prit le parti de revenir aux « Montagnes neigeuses » pour éviter la chaleur brûlante.

Le souverain (*Dchinghis-khâan*) fit consulter le sort (*poïh*), qui décida que l'on se remettrait en route le 15^e jour de la 4^e lune. On attendit cette époque fixée. On apprit ensuite que, dans les montagnes du territoire des *Hoëi-k'éh* (*Ouïg'ours*), il s'était montré des bandes de rebelles armés qu'il fallait disperser. Le souverain désira que des membres de sa famille allassent les combattre. C'est pourquoi on consulta de nouveau le sort, qui décida que la 10^e lune serait heureuse¹.

Le maître (*Tchâng-tchûn*) demanda à retourner à son ancienne résidence (dans son monastère *Tao-sse* de la province du *Chân-toûng*). Cette faveur lui fut gracieusement accordée (par *Dchinghis-khâan*), car il était monté plus de mille fois à cheval (*tsiân yû k'i*)² depuis qu'il s'était mis en route

Ta-siûk-chân, ou « grandes montagnes neigeuses » sont aujourd'hui les monts *Ho-lo-san-to* (c'est-à-dire du *Khorassan*); de l'est à l'ouest, ils s'étendent bien à mille *li*. » (Éd. chin.)

¹ On peut voir, dans le *Livre de Marco Polo* (p. 180 et note) que c'était l'habitude de *Dchinghis-khâan* et des autres souverains mongols de consulter le sort avant de livrer bataille. C'était aussi l'usage d'*Alexandre le Grand*, qui avait à sa suite des devins chaldéens, *Chal-daei vates*, qu'il consultait dans la plupart des résolutions qu'il avait à prendre.

² C'est-à-dire qu'il avait fait plus de mille journées de route à cheval.

Les hommes qui étaient allés à l'ouest pour combattre (les révoltés) étaient de retour. Ils avaient fait beaucoup de butin en grains de corail. On eut la soumission du chef des rebelles, au moyen de deux lingots d'argent. On lui avait aussi acheté cinquante souches d'arbres (*tchōu*), hautes chacune d'un pied et plus¹.

Des escarpements (*pīh*) y sont établis (pour servir de défense et empêcher le passage) dans une étendue de mille *jin* (chacun de 8 pieds chinois = 2,664^m). Quand on regarde cette gorge d'en haut, la vue se trouble (*moūh hiouàn*, on éprouve comme un vertige). En bas, il y a des eaux courantes que l'on nomme le fleuve *Sin-théou*. Autrefois, les anciens percèrent les rochers pour lui ouvrir une route de passage. Après s'être élevé lentement par des degrés, on passe le fleuve (*nīh hién huán kouo hó*). Les deux bords escarpés (du fleuve) sont distants l'un de l'autre de quatre-vingts pas (*póu*). Quand on a passé le fleuve on arrive alors au royaume de *Ou-tchang* (Oujjana) qui est le *Tiēn-tchu* (ou l'Inde) du nord. Les cours d'eau que l'on traverse se dirigent à l'ouest, où se trouve le royaume que l'on nomme *Ou-to*, qui est un royaume de l'Inde septentrionale (voisin du Cachemire).

• On remarque à ce sujet que le pays de *Ou-to*, du temps des Han (cent vingt ans avant notre ère), était le royaume de *Pa-ta-k'e-chân* (Badakchan d'aujourd'hui?). Le *Hien-tou* devait être situé à l'ouest, où se trouve le cours inférieur du fleuve; et ces « Gorges de rochers » dont il est question dans le texte sont alors sur le cours supérieur du même fleuve. » (Édit. chin.) = Le nom de *Ou-to* est vraisemblablement le pays des *Outoâlas* (les habitants du pays de *Outoû*), peuples énumérés, dans le *Vichnou Pourâna*, traduit par Wilson (*Peuples et contrées*, p. 191, éd. in-4°), avec les *Kâs'miras*, Kachmiriens, et autres peuples de la même région de l'Inde septentrionale. Il est remarquable que, l'année 400 de notre ère, un voyageur bouddhiste chinois ait ainsi reconnu le cours supérieur de l'Indus, au delà de la haute et longue chaîne des monts Himâlayâs, ou *Himavat*, l'ancien *Ἰμαόν ὄρος* de Ptolémée.

¹ « Youan remarque que, dans le *Tchih fâng 'āi ki* (Mémoires sur les régions étrangères), il est dit que, en voyageant à l'ouest des

Le 5^e jour de la 5^e lune (en juin 1222), on retourna à la ville fortifiée de Sîh-mi-sse-kan (Samar-kande). Le 8^e jour de la 8^e lune (en septembre), on se mit de nouveau en route pour arriver au lieu où devait être le dernier terme du voyage. Le 12^e jour on traversa la ville fortifiée de Kîh-chîh¹. Le lendemain on voyagea avec une escorte de plus de mille cavaliers. On pénétra dans l'intérieur des hautes montagnes par une route différente en dehors des Portes de fer. On traversa un torrent dont l'eau était rouge et montait jusqu'au genou. Il y avait là des pics escarpés d'une hauteur de plusieurs *li*. En tournant vers le sud-est on s'engagea dans une montagne, à la base de laquelle s'échappaient des sources d'eau salée. Une fois exposées au soleil, les eaux se transformaient en sel parfaitement blanc. En outre, dans la direction du sud-est les eaux se divisent pour couler à l'ouest du Tsoung-ling. A travers une de ses brèches on aperçoit un torrent élevé qui ressemble à un bloc de glace ; ce torrent est entièrement de sel.

Le 14^e jour on arriva au pied du côté sud-ouest de la Porte de fer et l'on se prépara à se frayer une

monts *Tsoung-ling*, on trouve un royaume qui est nommé *Tè-pêh-têh* (Tibet), lequel ne se sert ni d'or, ni d'argent comme monnaie, mais bien de corail et de perles. Il y est dit aussi qu'à l'occident est la « mer rouge » (*hoûng-hâi*) située à l'ouest de la « région céleste » (*Tièn-fâng*, l'Arabie) et dont les eaux sont toutes de couleur rouge. On raconte que le corail est rendu complètement rouge une fois exposé aux rayons du soleil. » (Éd. chin.)

¹ Voir les notes 3, p. 76, et 1, p. 77.

tobre 1222), on passa le fleuve sur un pont en bois, et on continua de marcher au nord ¹.

« Les Sources d'eau salée sont situées à l'ouest des montagnes de la Porte de fer. Ces mêmes sources, en coulant par le nord-ouest, s'en vont former un grand lac salé (le lac d'Aral). Dans la Vie de Kouo Pao-yüh, insérée dans l'Histoire officielle des Youen (ou Mongols; voir mon *Introduction au Livre de Marco Polo*, p. cxii-cxx), il est dit que T'ai-tsou (Dchinghis-khâan) investit le grand lac salé du titre de *Roi des eaux bienfaisantes* (hoéi tsi wány). Dans la *Relation de l'Expédition de Liéou Yéou en Occident* (Liéou Yéou si ssé ki, ib. p. cxxxiii) il est dit que, « lorsque l'on a traversé la ville fortifiée de Na-chang, on trouve des montagnes toutes pleines de sel, formé de blocs brillants comme du cristal. » Na-chang est Kih-chih (Kech).

« Après avoir marché pendant trois jours, apparaît une montagne qui s'appuie sur le bord d'un fleuve dont les eaux, du volume de celles du Hoâng hó, coulent au nord-ouest et vont se rendre dans le grand lac salé (le lac Aral); or, toutes les rivières qui coulent à l'ouest des monts Tsung-ling se réunissent dans ce même lac. Le fleuve en question est donc le fleuve A-mou.

« Il est dit, dans le *Nân hoái jin t'ou*: « Les eaux de la mer intérieure (la mer Caspienne confondue avec le lac d'Aral) sont grossières par ses affluents (háo) et très-salées (chin hién). Quelques personnes disent que c'est parce qu'elle reçoit les eaux de ce fleuve (l'Amou). »

« Après avoir marché à l'est pendant quelques dizaines de li, on traverse ensuite une rivière; c'est alors une source supérieure du fleuve Yin-tou (voir la note précédente). Au commencement de la 9^e lune on traversa un fleuve sur un pont en bois et on se dirigea vers le nord: c'est alors le Pont flottant du fleuve A-mou, qui auparavant avait été détruit; les troupes du gouverneur l'avaient réparé. Or, Tchâng-tchün, après son entrevue avec l'Empereur (Dchinghis), dut le traverser pour se remettre en route dans la direction du Nord.

« En lisant cette *Relation*, on y apprend, ainsi qu'en consultant l'Histoire primitive des Youen (Mongols) et la Vie de Yé-liu Tsou-tsai, que l'Empereur (Dchinghis-khâan) arriva dans le Yin-tou oriental en franchissant à cheval le passage de la Porte de fer; qu'il vit le pic nommé Kiö-h-touan « pic en forme de corne, » en sanskrit ग्रीध्रकूट *Grīdhra-kūta*, le « Pic du Vautour, » près de Kāljagrīha, célèbre chez les Bouddhistes, où il conféra des grades et distribua des

Observations finales. On ne peut mieux, selon nous, exprimer le devoir de la critique historique, que ne le fait, dans ses dernières réflexions, l'éditeur et commentateur chinois du document important, sous le rapport géographique et historique, dont je viens de donner la traduction intégrale. On peut voir aussi, dans la traduction également intégrale de tous les commentaires chinois qui accompagnent le texte de la Relation, à quel degré d'avancement les écrivains chinois sont parvenus, dans la connaissance de l'histoire et de la géographie de contrées que l'on pouvait supposer et que l'on suppose ordinairement être complètement ignorées d'eux. C'est cependant dans les ouvrages chinois que l'on a déjà puisé la plus grande partie des notions historiques et géographiques que l'Europe possède sur l'Asie centrale, et

récompenses à son armée (*pân ssé tché*). Mais, d'après l'Inscription laudative que Tseu-tching, qui vivait sur la fin de la dynastie des Song, écrivit en l'honneur de (Yé-liu-) Tsou-tsaï, surnommé *Chin-tào* (au savoir divin), on n'y voit pas que l'armée de Taï-tsou ait franchi les « montagnes neigeuses; » qu'après s'y être reposée, elle se soit avancée sur le fleuve Yin-tou du nord, et qu'ensuite, par une marche rapide, elle ait atteint la mer en la suivant jusqu'à l'Inde orientale (*tchi toung Yin-tou*).

« Quant à la Porte de fer, (l'Empereur Dchinghis) la traversa réellement en se rendant au nord des « Montagnes neigeuses, » qui sont très-éloignées de l'Inde.

« Après un examen approfondi on peut constater, comme résultat, que *Tsou-tsaï* demeura dix ans dans le *Si-yüeh* (l'Asie occidentale); qu'il séjourna dans la ville fortifiée de *Tsin-sse-kan* (Samarkande); que l'on n'a aucune raison d'admettre qu'il ait été un des compagnons du voyage à la Porte de fer, ni que, de là, il se soit rendu dans l'Inde. Dans l'Inscription érigée en l'honneur de cet homme d'un si grand savoir (*Chin-tào*) on témoigne le désir de relever tous les mérites de *Tsou-tsaï*; c'est pourquoi on a éloigné, dans tout ce que l'auteur de l'Inscription a recueilli sur sa vie, les faits relatifs à l'Inde et à la Porte de fer. Celui qui ne sait pas être scrupuleux et sincère n'est pas un écrivain digne de ce nom (*poüeh hōh*). » (Édit. chin.)

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME IX, VI^e SÉRIE.

MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

	Pages.
De la traduction arabe de Dioscorides, et des traductions arabes en général. Études philosophiques pour faire suite à celles sur Ebn Beithâr. (M. L. LECLERC.).....	5
Relation du voyage de K'hiéou, surnommé Tchang-tch'un (Long printemps), à l'ouest de la Chine, au commencement du XIII ^e siècle de notre ère. (M. PAUTHIER.).....	39
Notice sur Orwa ben el Ward. (M. R. BOUCHER.).....	97
Extraits du livre intitulé : Solutions de passages de l'Écriture Sainte, écrites à la demande de Héthouim I ^{er} , roi d'Arménie, par le vardapet Vardan; traduits de l'arménien vulgaire sur le texte original. (M. Évariste PRUD'HOMME.).....	147
Le Mahâbhârata, poème épique de Krishna-Dwaipayana, traduit complètement pour la première fois du sanscrit en français. (M. HAUVETTE-BESNAULT.).....	205
Études bouddhiques. Sûtra des quatre perfections (Chatushka nirabâra). (M. FEER.).....	269
Notice sur le couvent ibérien du Mont Athos. (M. Victor LANGLOIS.).....	331
Recherches sur la langue de la rédaction primitive du Livre d'Énoch. (M. J. HALLÉVI.).....	352
Essai sur les formes de pluriels en arabe. (M. Hartwig DERENBOURG.).....	425

NOUVELLES ET MÉLANGES.

Procès-verbal de la séance du 14 décembre 1866.....	87
---	----

Règlement de la Bibliothèque. — Annexe au Règlement. — Service intérieur de la Bibliothèque. — Une traduction hébraïque du livre de Hénoc. (J. DERENBOURG.) — La prononciation du ע (J. D.)

	Pages.
Procès-verbal de la séance du 11 janvier 1867.....	239
Procès-verbal de la séance du 8 février 1867.....	240

Sepher Taghin. Liber coronularum. (J. DEARBOROUGH.) — Quelques observations sur l'accent *zakeph-katon* en hébreu. (J. D.) — Deux passages dans le IV^e volume des Prairies d'or de Masoudi. (J. D.) — Un vers du Ta'rifât expliqué. (J. D.) — Topographie de la Petite et de la Grande Arménie, par Nersès, D^r Sarkissan. (Victor LANGLOIS.) — Lettre adressée à M. Reinaud. (N. DE KHANIKOF.) — Oho Saka (Léon DE ROSNY.) — Un document sur les Falachas. (Hermann ZOTENBERG.) — The life or legend of Gaudama, the Buddha of the Burmese, with annotations. (J. M.)

Procès-verbal de la séance du 8 mars 1867.....	395
Procès-verbal de la séance du 10 mai 1867.....	396

Rapport fait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par la Commission spéciale chargée de l'examen du projet d'un *Corpus inscriptionum semiticarum*. — Macrizii de valle Hadhramaut libellus arabice editus et illustratus. (Ch. DEPRÉMEZET.) — Oriental mysticism, etc. (GARCIN DE TASSY.) — Die preussische Expedition nach Ost-Asien. (Léon DE ROSNY.)

Procès-verbal de la séance du 12 avril 1867.....	525
Table des matières.....	527

FIN DE LA TABLE.